

As has already been discussed Radio Normandy [Louvetot] ceased English language transmissions under this name on 7 September 1939, and continued to broadcast [from Fécamp] under the name "Radio International" until it closed down on 3 January 1940. Taken over by the Havas News Agency, the station [Louvetot] became a relay for French state programming, and this continued until 9 June 1940. At this point, with the German forces were closing in on Fécamp; and orders were given to destroy both the Fécamp transmitter and transmission valves. In fact only the valves were destroyed, and within five weeks of the Germans arriving at the Caudebec transmitter (Louvetot) on 13th June, Radio Normandie was broadcasting Nazi propaganda. Like Luxembourg, the station held significant potential as an instrument of war; however, its proximity to the coast made it vulnerable to naval bombardment. In May 1943 German engineers instigated a plan to camouflage the station's studios under earth-mounds, but severe damage was done during three bombardments during the summer of 1943, the most significant, on the 13th August, scoring no less than 800 hits on the site.

The Allied invasion of Europe began on 6 June 1944. Remarkably, given its position within an intensely contested area of hostility, the Caudebec transmitter and broadcasting facilities remained in the hands of the 7th German Army until 28th August, by which time Paris had been liberated. Prior to their final retreat from the area, the Nazi forces inflicted massive damage to the station buildings, burning the main structure, and blowing up the transmitter. In January 1945 an American Forces mobile station began broadcasting from the site using the name "Radio Normandie". Transmissions ceased when military personnel based in the area left in April to support the final overthrow of Berlin. Changes in post-war French media law meant that the private stations could not function as they had during the 1930s. Meanwhile, in 1945, the founder of Radio Normandie, Fernand Legrand was arrested by the liberating forces and accused of having collaborated with the Germans. He was found guilty, and served a prison

Comme cela a déjà été évoqué, Radio Normandie cessa d'émettre [depuis Louvetot] en anglais sous ce nom le 7 septembre 1939 et recommença [depuis Fécamp] sous celui de "Radio International" jusqu'à la fermeture le 3 janvier 1940. Reprise par l'agence de presse Havas, la station [Louvetot] devint un relais pour la programmation de l'État français, jusqu'au 9 juin 1940. A ce moment, les forces allemandes se rapprochaient de Fécamp ; et des ordres ont été donnés pour détruire à la fois l'émetteur de Fécamp et les lampes de transmission. En fait, seules les lampes étaient détruites, et moins de cinq semaines après l'arrivée des Allemands à l'émetteur de Caudebec (Louvetot) le 13 juin, Radio Normandie diffuse de la propagande nazie (relais de Radio Paris). Comme Luxembourg, la station possédait un potentiel important en tant qu'instrument de guerre; cependant, sa proximité avec la côte la rendait vulnérable aux bombardements navals. En mai 1943, des ingénieurs allemands mettent en place un plan pour camoufler les studios de la station sous des monticules de terre, mais de graves dégâts sont causés lors de trois bombardements au cours de l'été 1943, le plus important, le 13 août, totalisant pas moins de 800 coups sur le site.

L'invasion alliée de l'Europe a commencé le 6 juin 1944. Remarquablement, compte tenu de sa position dans une zone d'hostilité intensément disputée, l'émetteur et les installations de diffusion de Caudebec sont restés aux mains de la 7e armée allemande jusqu'au 28 août, date à laquelle Paris avait été libéré. Avant leur retraite définitive de la région, les forces nazies ont infligé des dégâts massifs aux bâtiments de la station, incendiant la structure principale et faisant exploser l'émetteur. En janvier 1945, une station mobile des Forces américaines commença à émettre depuis le site sous le nom de "Radio Normandie". Les transmissions ont cessé lorsque le personnel militaire basé dans la région est parti en avril pour soutenir le renversement final de Berlin. Les modifications apportées à la loi française sur les médias d'après-guerre signifiaient que les chaînes privées ne pouvaient plus fonctionner comme elles le faisaient dans les années 1930. Entre-temps, en 1945, le fondateur de Radio Norman-

term of five months. In the same year, a new relay transmitter was erected at Louvetot on the site of the old Radio Normandie antenna, but this was used simply to disseminate national state programming.

A final attempt at a post war partnership between the IBC and Radio Normandy occurred early in 1947. In January, John McMillan, assistant to Norman Collins, at that time Controller of the newly established Light Programme, wrote to Collins:

I hear from a most reliable source that Plugge, who has been in New York for some time trying to buy a transmitter for Radio Normandy, has now got over the dollar difficulty, and a 50 kilowatt station is in the act of being loaded. The IBC people are finding negotiations with the French administration very tedious. It seems that they have no doubts as to the outcome, but they are continually having to start over again owing to ministerial changes. It is said - but I don't know how true this is - that they plan to operate the station on a twenty-four hour a day basis, using a lower-powered transmitter for the small hours of the night. All transmissions will be in English and directed to people living in the south of England.

There is evidence of activity on Fernand Legrand's side at the same time, fuelled by war compensation. Here however there was a more circumspect aspiration. In a letter dated 19th February 1947 from Legrand to Emile Durand, the secretary of the Association des Auditeurs de Radio Normandie, and held today in the Archives of the France Radio Club at Barentin, there is some hope, but also a realistic doubt:

For the first time in a long while I have good news: our association, after several years of dormancy, has just cashed a cheque as compensation for 30 million francs... I leave for Paris tomorrow and I will then get the latest news regarding

die, Fernand Legrand est arrêté par les forces libératrices et accusé d'avoir collaboré avec les Allemands. Il a été reconnu coupable et a purgé une peine de cinq mois de prison. La même année, un nouvel émetteur relais est érigé à Louvetot à l'emplacement de l'ancienne antenne de Radio Normandie, mais celui-ci ne sert qu'à diffuser la programmation nationale de l'État.

Une dernière tentative de partenariat d'après-guerre entre l'IBC et Radio Normandie eut lieu au début de 1947. En janvier, John McMillan, assistant de Norman Collins, alors contrôleur du nouveau programme Light, écrivit à Collins:

J'apprends d'une source des plus fiables que Plugge, qui est à New York depuis un certain temps pour essayer d'acheter un émetteur pour Radio Normandie, a maintenant surmonté la difficulté du dollar, et une station de 50 kilowatts est en train d'être chargée. Les gens d'IBC trouvent les négociations avec l'administration française très fastidieuses. Il semble qu'ils n'aient aucun doute quant à l'issue, mais ils doivent continuellement recommencer à cause des changements ministériels. On dit - mais je ne sais pas si c'est vrai - qu'ils prévoient d'exploiter la station 24 heures sur 24, en utilisant un émetteur de moindre puissance pendant les heures de faible écoute de la nuit. Toutes les transmissions seront en anglais et destinées aux personnes vivant au sud de l'Angleterre.

On constate parallèlement une activité du côté de Fernand Legrand, alimentée par les compensations de guerre. Ici cependant il y avait une aspiration plus circonspecte. Dans une lettre du 19 février 1947 de Legrand à Emile Durand, secrétaire de l'Association des Auditeurs de Radio Normandie, et conservée aujourd'hui aux Archives du France Radio Club à Barentin, il y a un espoir, mais aussi un doute réaliste :

Pour la première fois depuis longtemps j'ai une bonne nouvelle : notre association, après plusieurs années d'inactivité, vient d'encaisser un chèque de compensation de 30 millions de francs... Je pars demain pour Paris et j'aurai alors les dernières

Radio Normandie and its future status. People have talked about the rebirth of some commercial stations in France, and particularly Radio Normandie. If things go well, I might even be asked by the present owners of the Station, the Havas agency, to run such an operation. Of course, we are talking about a commercial repossession, if it were to be under State control, I think we would all agree to retire.

nouvelles concernant Radio Normandie et son futur statut. On a parlé de la renaissance de certaines radios commerciales en France, et notamment de Radio Normandie. Si tout se passe bien, je pourrais même être sollicité par les propriétaires actuels de la Station, l'agence Havas, pour mener une telle opération. Bien sûr, nous parlons d'une reprise commerciale, si elle devait être sous contrôle de l'État, je pense que nous serions tous d'accord pour nous retirer.

Nothing came of these plans; in the early 1960s the State broadcaster ORTF used the Normandie transmitter to broadcast some regional programmes but these ended after a year. In 1974 the French media was reorganised and public service French radio came under the responsibility of a new programme company, Radio France. At this point, Normandy was served by a state regional station, FR3, and although the 1945 transmitter was still in place, it was no longer used. The final act occurred in 1976, when the station was handed over to scrap dealers. The mast was dismantled and the last remnants of broadcasting equipment were either removed or destroyed.

Rien n'est venu de ces plans; au début des années 1960, la chaîne de télévision publique ORTF utilisait l'émetteur de Normandie pour diffuser des programmes régionaux, mais ceux-ci ont pris fin au bout d'un an. En 1974, les médias français sont réorganisés et la radio française de service public passe sous la responsabilité d'une nouvelle société de programmes, Radio France. À ce stade, la Normandie était desservie par une station régionale d'État, FR3, et bien que l'émetteur de 1945 soit toujours en place, il n'était plus utilisé. Le dernier acte eut lieu en 1976, lorsque la station fut cédée à des ferrailleurs. Le mât a été démolí et les derniers vestiges du matériel de diffusion ont été soit enlevés, soit détruits.

Chapter page 321 - Radio Normandy

The role of Radio Fecamp - subsequently Radio Normandie (Normandy) - in the history of English language commercial radio is crucial to this study. As has been stated above, the first reference to a radio interest in Normandy came from the broadcast greeting from Radio Paris on 24 December, 1923, to celebrate the founding of a local radio club which, on 1 January 1924 became "The Association of Normandy Radio Listeners". The true father of Radio Normandie was Fernand Le Grand, director of the Benedictine, the factory producing the famous liqueur first developed by the monks of the Benedictine monastery in the town. It was the major industry in Fecamp, and Le Grand's father was the founder. Fernand Le Grand had been one of the first of "Les Sans Filistes" in the area, a friend of Edouard Branly, one of the early pioneers of radio technology, and he became the president of the Association at its foundation. A strong and controversial charac-

Chapitre page 321 - Radio Normandie

Le rôle de Radio Fecamp - devenue Radio Normandie (Normandie) - dans l'histoire de la radio commerciale de langue anglaise est crucial pour cette étude. Comme on l'a dit plus haut, la première référence à un intérêt radiophonique pour la Normandie vient du message d'accueil diffusé par Radio Paris le 24 décembre 1923, pour célébrer la fondation d'un radio-club local qui, le 1er janvier 1924, devient "L'Association des auditeurs de Radio Normandie". Le véritable père de Radio Normandie était Fernand Le Grand, directeur de la Bénédictine, l'usine produisant la fameuse liqueur mise au point par les moines du monastère bénédictin de la ville. C'était la principale industrie de Fécamp, et le (grand)-père de Le Grand en était le fondateur. Fernand Le Grand avait été l'un des premiers "Sans Filistes" de la région, ami d'Edouard Branly, l'un des premiers pionniers de la technologie radio, et il devint le président de l'Association à sa fondation. Personnage fort et

ter, he was very authoritarian and would not take any opposition. With Legros, Le Grand made the first transmissions from Fecamp in 1924, the irregular broadcasts using the call sign, EF8IC, initially from the home of Legros, 11, place du General Leclerc, then from part of the Benedictine Monastery in place de l'Hotel de Ville, and finally from Le Grand's home, Villa Vincelli La Grandiere, adjacent to The Benedictine. As the enterprise grew, Le Grand converted his home more formerly into a radio station, turning the drawing room into a studio and investing considerable amounts of money in the increase of transmitter power. Reception reports were received from Rouen, Le Havre, Dieppe and the south of England. In 1928 advertising began, and in the following year (18 February) a government decree formally recognized the right of the station to broadcast, and transmissions began to be subsidized by Fecamp Town Council and Chamber of Commerce. A new transmitter of 250 watts was established outside the town (the original having been on the roof of Villa Vincelli La Grandiere), enabling the station to be heard throughout the region, and prompting a name change from "Radio Fecamp" to "Radio Normandie". At this point, Le Grand and Legros developed additional studios in rue George Cuvier, and their enterprise came to the attention of Captain Leonard Plugge, driving through the town in late 1930. Plugge had recently formed the International Broadcasting Company, having conducted experiments in commercial broadcasting through the 1920s from Radio Paris and Radio Toulouse. In a personal account of Plugge's pioneering work, Stephen Williams, one of the first two English announcers on Radio Normandy, provides a delightful picture of the informality of the first business exchanges:

One day, driving from Dieppe to Deauville, he stopped for an aperitif at the Cafe Colonne in the small fishing town of Fecamp... He heard that the youngest of the directors of Benedictine, M. Fernand Le Grand, was a keen wireless amateur with a small wireless transmitter in his living room... Captain Plugge and M. Le Grand met over a bottle of Benedictine in the drawing room with the wireless set. They soon fixed up a deal. Le Grand would allow Plugge to use his transmitter to

controversé, il était très autoritaire et n'accepterait aucune opposition. Avec Legros, Le Grand réalise les premières transmissions depuis Fécamp en 1924, les diffusions irrégulières utilisant l'indicatif d'appel, EF8IC, initialement depuis le domicile de Legros, 11, place du Général Leclerc, puis d'une partie du Monastère Bénédictin place de l'Hôtel de Ville, et enfin de la maison de Le Grand, Villa Vincelli La Grandière, adjacente à La Bénédictine. Au fur et à mesure que l'entreprise se développe, Le Grand convertit son domicile en station de radio, transformant le salon en studio et investissant des sommes considérables dans l'augmentation de la puissance de l'émetteur. Des rapports de réception ont été reçus de Rouen, du Havre, Dieppe et le sud de l'Angleterre. En 1928, la publicité a commencé, et l'année suivante (18 février) un décret gouvernemental reconnaît formellement le droit d'émettre de la station et les transmissions commencent à être subventionnées par la Mairie de Fécamp et la Chambre de Commerce. Un nouvel émetteur de 250 watts a été implanté à l'extérieur de la ville (l'original ayant été sur le toit de la Villa Vincelli La Grandière), permettant à la station d'être entendue dans toute la région, et provoquant le changement de nom de "Radio Fecamp" en "Radio Normandie". À ce stade, Le Grand et Legros ont développé des studios supplémentaires dans la rue George Cuvier, et leur entreprise a attiré l'attention du capitaine Leonard Plugge, traversant la ville à la fin de 1930. Plugge avait récemment formé l'International Broadcasting Company, après avoir mené des expériences dans le domaine commercial dans les années 1920 sur Radio Paris et Radio Toulouse. Dans un récit personnel du travail de pionnier de Plugge, Stephen Williams, l'un des deux premiers présentateurs anglais de Radio Normandie, donne une image délicate de l'informalité des premiers échanges commerciaux:

Un jour, en voiture de Dieppe à Deauville, il s'arrêta pour un apéritif au Café des Colonnes dans la petite ville de pêcheurs de Fécamp... Il apprit que le plus jeune des directeurs de Bénédictine, M. Fernand Le Grand, était un amateur passionné de radio avec un petit émetteur sans fil dans son salon... Le capitaine Plugge et M. Le Grand se sont rencontrés autour d'une

broadcast in English at certain times of the day and Plugge would pay him 200 francs an hour.

bouteille de Bénédictine dans le salon à côté du poste émetteur. Ils ont rapidement conclu un accord. Le Grand autoriserait Plugge à utiliser son émetteur pour émettre en anglais à certaines heures de la journée et Plugge lui paierait 200 francs de l'heure.

Ironically Plugge, who was responsible for an earlier English language commercial broadcast, from Radio Paris in 1925 (see below) had begun developing his ideas of purchasing air-time from European broadcasters after forming Radio International Services Ltd in 1927, a company which supplied the BBC with details of foreign broadcasts for publication in World Radio.

Ironiquement, Plugge, qui était le responsable d'une émission commerciale antérieure en anglais de Radio Paris en 1925, avait commencé à développer ses idées d'achat de temps d'antenne auprès de radiodiffuseurs européens après avoir formé Radio International Services Ltd en 1927, une société qui fournissait à la BBC des grilles de programmes étrangers pour leur publication dans World Radio.

Williams' account states that immediately after his conversation with Le Grand, Plugge set off to arrange funds with a branch of Lloyds Bank at Le Havre. There he met the Chief Cashier, William Evelyn Kingswell, obtained some cash and then asked Kingswell if he knew anyone who could go over to Fecamp, take some gramophone records, make up a little list and broadcast on Sundays for an hour or two in English. Kingswell said "I might do it myself - and he did!"

Le récit de Williams indique qu'immédiatement après sa conversation avec Le Grand, Plugge est parti négocier des fonds à la succursale de la Lloyds Bank du Havre. Là, il rencontra le caissier en chef, William Evelyn Kingswell, obtint de l'argent et demanda ensuite à Kingswell s'il connaissait quelqu'un qui pourrait aller à Fécamp, amener des disques de gramophone, faire une petite liste et diffuser le dimanche pendant une heure ou deux en anglais. Kingswell a dit : "Je pourrais le faire moi-même - et il l'a fait !"

Author Christian Brochand suggests that it is possible to trace the period of the commencement of major British financial interest in the station: "The capital of Radio Normandie which had stood at 100,000 francs in April 1930, had risen by the 21 March 1931 to 500,000 francs". He goes on to cite Plugge and the IBC as the new investors; there was some local opposition to foreign investment in the station, and the IBC overcame this by working initially and briefly under the umbrella of a French company, Etablissements Kraemer. Plugge next sought to gain publicity from the British press for the venture, but met with hostility with the exception of one newspaper, The Sunday Referee, a populist sporting weekly owned by Isidore Ostrer of the Gaumont British Picture Corporation. The favourable response from the paper was largely due to the presence on its staff of Valentine Smith, the recently appointed Circulation and Distribution manager, who in 1928, while working for the Daily Mail, had chartered a yacht to advertise the paper's insurance scheme

Christian Brochand (*livre : Histoire générale de la Radio en France*) suggère qu'il est possible de retracer les débuts de l'intérêt financier britannique majeur pour la station : "Le capital de Radio Normandie s'élevait à 100.000 francs en avril 1930, il était passé le 21 mars 1931 à 500.000 francs". Il poursuit en citant Plugge et l'IBC comme nouveaux investisseurs ; il y avait une certaine opposition locale aux investissements étrangers dans la station mais l'IBC a surmonté cela en travaillant brièvement sous l'égide d'une société française, les Etablissements Kraemer. Plugge cherchait à obtenir de la publicité de la part de la presse britannique mais rencontrait une hostilité à l'exception d'un journal, The Sunday Referee, un hebdomadaire sportif populiste appartenant à Isidore Ostrer de la Gaumont British Picture Corporation. La réponse favorable du journal a été due en raison de la présence dans son personnel de Valentine Smith, le directeur de la distribution récemment nommé, lequel en 1928, employé au Daily Mail, avait affrété un yacht équipé de haut-par-

through speakers as it cruised round the British coast. The 'presenter' of this output had been a young Stephen Williams, who had also worked for the Daily Mail, and who had moved to the Sunday Referee with Smith. Both men were highly enthusiastic about the possibilities of commercial radio, and a weekly page of publicity for the station was established. Plugge employed Stephen Williams and Max Staniforth, former Head of Publicity for Argentine State Railways, and gave them the task "of launching M. Le Grand's half-kilowatt drawing room wireless set as five kilowatt Radio Normandy, the first regular English language commercial broadcasting station selling British goods to British listeners. The crucial element of publicity - mostly lacking in Plugge's earlier experiments during the 1920s ensured that a considerable audience became aware of the station's work; the I. B. C. and the Sunday Referee jointly launched "The International Broadcasting Club". As Stephen Williams later recalled: "Within three weeks nearly 50,000 applications had been received at the Sunday Referee offices and in less than three months more than a quarter of a million names were on the books. "Meanwhile the station continued to enjoy considerable success in the French domestic market; In October 1932, programmes for children began with Tante Francine, the first woman announcer, and Oncle Roland. Tens of thousands of children joined the radio club. Towards the end of 1932, Stephen Williams left the IBC to become Director of Programmes for Radio Publicity, a new broadcasting company founded by a Frenchman, Jacques Gonat, but operating from London. The Company commenced broadcasting on Radio Paris, and subsequently transferred its output to Radio Luxembourg when the French government acquired the station for the development of its national radio network in December 1933. When this event occurred the old Radio Paris wavelength (206 metres) was taken over by Radio Normandy. After Williams' departure, new members of the English-language staff arrived and further developed IBC interests at Normandy and elsewhere, among them Bob Danvers-Walker and Roy Plomley.

Programming on Radio Normandy was by 1936

leurs destinés à promouvoir le journal tandis qu'il naviguait le long des plages britanniques. Le "présentateur" de cette opération publicitaire était le jeune Stephen Williams qui avait également travaillé pour le Daily Mail avant de rejoindre le Sunday Referee avec Smith. Les deux hommes étaient très enthousiasmés par les possibilités de la radio commerciale et une page hebdomadaire de pub pour la station a été créée. Plugge a employé Stephen Williams et Max Staniforth, ancien responsable de la promotion des chemins de fer argentins, et leur a confié la tâche de booster "l'émetteur de salon" d'un demi-kilowatt de M. Le Grand avec 5 kilowatts, faisant de Radio Normandy, la première station de radiodiffusion commerciale régulière en anglais dédiée à la vente de produits britanniques aux auditeurs britanniques. L'élément crucial de la publicité - la plupart du temps absent des expériences antérieures de Plugge au cours des années 1920 démontrait qu'un public considérable écoutait la station ; l'IBC et le Sunday Referee ont lancé conjointement "The International Broadcasting Club". Stephen Williams a rappelé plus tard: "En trois semaines, près de 50.000 adhésions avaient été reçues dans les bureaux du Sunday Referee et en moins de trois mois, plus d'un quart de million de membres s'étaient inscrits". Entre-temps, la station continuaient de connaître un succès considérable sur le marché intérieur français ; en octobre 1932, des émissions pour enfants commencent avec Tante Francine, la première présentatrice, et Oncle Roland. Des dizaines de milliers d'enfants ont rejoint le radio club. Vers la fin de 1932, Stephen Williams quitta l'IBC pour devenir directeur de Radio Publicité, une nouvelle société de radiodiffusion fondée par un Français, Jacques Gonat, mais opérant depuis Londres. La société commença à émettre sur Radio Paris, puis transféra son siège à Radio Luxembourg lorsque le gouvernement français reprit la station à son compte pour le développement de son réseau national en décembre 1933. Lorsque cet événement s'est produit, l'ancienne longueur d'onde de Radio Paris (206 mètres) a été récupérée par Radio Normandie. Après le départ de Stephen Williams, de nouveaux membres anglais sont arrivés pour développer les intérêts de l'IBC en Normandie comme partout ailleurs, parmi lesquels Bob Danvers-Walker et Roy Plomley. En 1936, la programmation de Radio Nor-

in keeping with broadcasts on other Continental stations run by the I. B. C. and others - largely recorded in London. This was augmented by Outside Broadcast recordings, among them the "Radio Normandy Calling" review which toured British theatres, and frequently compered by Roy Plomley. There were a number of 'live sustaining' transmissions broadcast from the station in France however, and notable among these was a daily keep fit feature which was broadcast on the station from 1936 to 1939. This featured the variety act, "Joe Murgatroyd and Poppet", and was entitled Laugh and Grow Fit. The couple, who took accommodation in rue George Cuvier, wrote, performed and presented the programmes 'live' six days a week at 7.45am. Although the broadcasts were almost all 'live', the present writer has been able to obtain rare copies of some of the few recordings made by "Joe Murgatroyd and Poppet" through the generous help of their daughter, Billie Love, who has also helped with explanatory information regarding the survival of these documents, unique in the history of the period :

"My mother played the piano for ten songs per programme, each with parodied words to fit the exercises (which were genuine), and my father interpolating Yorkshire stories and quips. Every three months, they went to Paris to record, in one day, a week's programmes, so that they could have a week's holiday. They received extensive fanmail which I remember, for during the second year of their work there, I was taken to France to go to school in Fécamp, and I helped them to sort the mail". (Love, Billie, correspondence with the author)

Love recalls the "cultured tones" of announcer David Davies, as well as other English announcers including Richard Gale, Johnny Evans and Hilary Wontner. "The technical engineer was Cliff Sandall and the station manager was George Busby. The programmes were mostly sponsored by Halex Toothbrushes and Kolynos Toothpaste".

In 1939, Pierre Legros, son of Rene Legros, set up a new and powerful transmitter on the Caux Plateau, and a government decree permitted Radio Normandy to move its studios to pre-

mandy était conforme aux émissions des autres stations continentales gérées par l'IBC en grande partie enregistrées à Londres. Elles ont été complétées par des enregistrements de diffusion extérieure, parmi lesquels le "Radio Normandy Calling", revue qui a fait le tour des théâtres britanniques, animée par Roy Plomley. Cependant, il y avait un certain nombre de transmissions diffusées "en direct" par la station en France. Parmi celles-ci, il y avait le rendez-vous quotidien de maintien en forme, diffusé de 1936 à 1939 avec "Joe Murgatroyd and Poppet", intitulé "Rires et Remise en forme". Le couple installé rue George Cuvier, a écrit, joué et présenté les programmes en direct six jours sur sept à 7h45. Bien que les émissions aient été presque toutes "en direct", l'auteur a pu obtenir de rares exemplaires de quelques-uns des rares enregistrements réalisés par "Joe Murgatroyd et Poppet" grâce à l'aide généreuse de leur fille, Billie Love qui a fourni des informations explicatives sur la survie de ces documents, uniques dans l'histoire de la période :

"Ma mère jouait du piano pendant dix chansons par programme, chacune avec des mots parodiés pour s'adapter aux exercices (qui étaient authentiques), et mon père intercalait des histoires et des plaisanteries du Yorkshire. Tous les trois mois, ils allaient à Paris enregistrer, en une journée, les programmes d'une semaine, afin d'avoir une semaine de vacances. Ils recevaient de nombreux fanmails dont je me souviens, car pendant la deuxième année de leur travail là-bas, j'ai été emmené en France pour aller à l'école à Fécamp, et je les ai aidés à trier le courrier". (Love, Billie, correspondance avec l'auteur)

Love rappelle les "tons cultivés" (?) du spikeur David Davies, ainsi que les autres annonceurs anglais, dont Richard Gale, Johnny Evans et Hilary Wontner. "A la technique, il y avait Cliff Sandall et le directeur de la station était George Busby. Les programmes étaient principalement parrainés par les brosses à dents Halex et le dentifrice Kolynos".

En 1939, Pierre Legros, fils de René Legros, installe un nouvel émetteur puissant sur le plateau de Caux, et un décret gouvernemental autorise Radio Normandie à déplacer ses studios

mises adjacent to the giant 170 metre transmission mast at Louvetot, above Caudebec (The Chateau de Caudebec) "Now the station could be heard throughout France and the South of England." The new station was indeed spectacular. Opening in June 1939, it prompted an enthusiastic article in the magazine L'illustration, which claimed "It has taken its place amongst the greatest French stations":

A castle has been bought in Caudebec-en-Caux, where all the administrative and broadcasting services in French and English have been centralised. For the English broadcasts, indeed, are only operated by English technicians. Some kilometres from there, between Caudebec-en-Caux and Yvetot, at Louvetot, we find the technical installations and the broadcasting mast looking like a pyramid held on its top. An architectural grouping, Norman style in the best taste has been carried out there. If the metallic mast was not there to give the reasoning [sic] to the group of villas and to the castle of Louvetot, we could believe that this complex is a private town-planners trial done by artists with a brilliant eclecticism. (L'illustration, 17 June 1939 - see Press Revue on this site)

By August 1939, "Joe Murgatroyd and Poppet" had been replaced each morning by Eric Egan, "Radio Normandy's Ambassador of Physical Fitness", who presented a fifteen-minute programme, Doing the Daily Dozen at 7.00am, Monday to Friday. By now Radio Normandy was broadcasting fifteen hours of heavily sponsored English language programming every Sunday, beginning at 7.00am, with breaks for French programmes between 11.45am - 1.30pm, and 7.30pm - 10.00pm, closing down at 1.00am. the amount of popular drama on the station is noteworthy; the schedule for Sunday, 20 August 1939 included at 7.00pm, an episode "in a series of exciting weekly dramas of crime and detection" featuring "one of the late Edgar Wallace's famous characters brought to life. (Presented by Milk of Magnesia)", followed at 7.15pm by Love Scenes - No 7: The Queen was in the Parlour by Noel Coward, with Lilian Harrison and Jack Raine (Presented by Coty,

dans des locaux attenants au mât géant de transmission de 170 mètres à Louvetot, au-dessus de Caudebec (Le château de Caudebec) "Désormais, la station pouvait être entendue dans toute la France et le sud de l'Angleterre." La nouvelle station était en effet spectaculaire. Inaugurée en juin 1939, elle suscite un article enthousiaste dans le magazine L'illustration qui affirme "qu'elle a pris sa place parmi les plus grandes stations françaises" :

Un château a été acheté à Caudebec-en-Caux, où tous les services administratifs et audiovisuels en français et en anglais ont été centralisés. Car les émissions anglaises, en effet, ne sont opérées que par des techniciens anglais. A quelques kilomètres de là, entre Caudebec-en-Caux et Yvetot, à Louvetot, se trouvent les installations techniques et le mât de diffusion ressemblant à une pyramide tenue sur son sommet. Un ensemble architectural, de style normand dans le meilleur goût y a été réalisé. Si le mât métallique n'était pas là pour donner la raison [sic] à l'ensemble des villas et au château de Louvetot, on pourrait croire que cet ensemble est un projet privé d'urbanistes fait par des artistes d'un brillant éclectisme. (L'illustration, 17 juin 1939 - voir Revue de Presse sur ce site)

En août 1939, "Joe Murgatroyd et Poppet" avaient été remplacés chaque matin par Eric Egan, "l'ambassadeur de la condition physique de Radio Normandie", qui présentait une émission de quinze minutes, "Faire la douzaine quotidienne" à 7 heures du matin, du lundi au vendredi. À ce jour, Radio Normandie diffusait quinze heures d'émissions en anglais fortement sponsorisées tous les dimanches, à partir de 7h00, avec des pauses pour les programmes français entre 11h45 et 13h30, et de 19h30 à 22h00, se fermant à 1h00 du matin. la quantité de pièces de théâtre sur la station est remarquable; le programme du dimanche 20 août 1939 comprenait à 19h00, un épisode "d'une série de feuilletons hebdomadaires passionnants sur le crime et la détection" mettant en vedette "l'un des personnages célèbres de feu Edgar Wallace qui prend vie. (Présenté par Milk of Magnesia)", suivi à 19h15 par Love Scenes - N°7: "La reine était dans le salon" de Noel Co-

England Ltd). Weekday programming ran continuously from 7.00am until 6.00pm, when six hours of French programmes were broadcast by Le Grand's station, after which a further hour of late-night dance music ended the day in English at 1.00am.

Syndicated programming from agencies such as JWT meant that some of the more elaborate speech content could be heard on a number of stations, as has been stated, the most significant cross-overs occurring between Normandy and Luxembourg. Such material included fifteen-minute soap operas aimed at the housewife listener ; US-style soaps began broadcasting on Radio Luxembourg and on Radio Normandy during 1938 and 1939, broadcast consecutively on weekday afternoons thus :

2.45pm Young Widow Jones: A moving human story of a woman's heart and a woman's love. Living in the small town of Appleton, Peggy Jones, in her twenties, with two children to support, ponders long on the question of what she owes to her children and what she owes to herself. A story of joy and despair, life and love as we all know it. (Presented by Milk of Magnesia)
 3.00pm Backstage Wife: The drama of Mary Noble, a little provincial girl, who married Brian Noble, London's most handsome and popular star, dream sweetheart of a million other women. Hers is the story of struggle to hold the love of her famous husband; of what it means to be the wife of a famous star; of the intrigues, the joys and sorrows that face one in the complicated life backstage of the theatre (Presented by Phillips Magnesia Beauty Creams)
 3.15pm Stella Dallas: A continuation of the famous story of a mother whose love for her daughter was the uppermost thought of her life (Sponsored by California Syrup of Figs).

All three of these soaps were American imports, although they were remade for an English audience. The American sponsors, Sterling Drugs, owned the products which were advertised in

ward, avec Lilian Harrison et Jack Raine (Présenté par Coty, England Ltd). La programmation en semaine s'est déroulée en continu de 7h00 à 18h00, lorsque six heures de programmes en français ont été diffusées par la station de M. Le Grand, après quoi une heure supplémentaire de musique de danse de fin de soirée a terminé la journée en anglais à 1h00 du matin.

La programmation syndiquée d'agences telles que JWT signifiait que certains des contenus vocaux les plus élaborés pouvaient être entendus sur un certain nombre de stations, comme cela a été indiqué, les croisements les plus importants se produisant entre la Normandie et le Luxembourg. Ce matériel comprenait des feuilletons télévisés de quinze minutes destinés à l'auditrice ménagère ; Des feuilletons à l'américaine commencèrent à être diffusés sur Radio Luxembourg et sur Radio Normandie durant les années 1938 et 1939, diffusés consécutivement les après-midi de semaine ainsi :

14h45 Young Widow Jones: Une histoire humaine émouvante sur le cœur d'une femme et l'amour d'une femme. Vivant dans la petite ville d'Appleton, Peggy Jones, la vingtaine, avec deux enfants à charge, réfléchit longuement à la question de savoir ce qu'elle doit à ses enfants et ce qu'elle se doit à elle-même. Une histoire de joie et de désespoir, de vie et d'amour comme nous le connaissons tous. (Présenté par Milk of Magnesia)
 15h00 Backstage Wife: Le drame de Mary Noble, une petite fille de province, qui a épousé Brian Noble, la star la plus belle et la plus populaire de Londres, chérie de rêve d'un million d'autres femmes. Le sien est l'histoire de la lutte pour retenir l'amour de son célèbre mari; de ce que cela signifie d'être la femme d'une star célèbre ; des intrigues, des joies et des peines qui s'affrontent dans la vie compliquée des coulisses du théâtre (Présenté par Phillips Magnesia Beauty Creams)
 15h15 Stella Dallas : Suite de la célèbre histoire d'une mère dont l'amour pour sa fille était la pensée la plus importante de sa vie (sponsorisé par California Syrup of Figs).

Ces trois soap-operas étaient des importations américaines, bien qu'ils aient été remodelés pour un public anglais. Les sponsors américains, Sterling Drugs, étaient propriétaires des

the British programmes. Indeed, the NBC broadcasts carried the same names. The week-day trend towards popular drama continued later in the afternoon with further examples of the genre, this time British-developed soaps, although strongly based on the American model, each lasting fifteen minutes, and separated by sustaining music shows:

4.00pm Love in an Attic: the happy-go-lucky artist and his wife invite you to share their ups and downs. (Presented by 'Bisurated' Magnesia)...
4.45pm Marmaduke Brown: The lovable, eccentric inventor and his patient wife, Matilda. (Presented by Phillips' Dental Magnesia)

The scheduling of the programmes, aimed at the younger housewife at home, and the content, that of long-suffering spouses, supporting male 'achievers' tell us much about mass media perceptions of women's role in 1930s society. 5.30pm on Monday 21 August, saw the start of a new adventure serial in the mould of Dick Barton, Special Agent, and pre-dating the famous BBC series by nearly seven years:

Vic Samson, Special Investigator. The first instalment of an exciting new series of programmes for the children, which will be given every week, Monday to Friday at this time. (Presented by Quaker Wheat and Quaker Rice).

The last transmission of Vic Samson was 7 September, 1939, four days after the declaration of war. It was also the last day of Radio Normandy. The station closed down at 1.00am for the last time, Roy Plomley reading the end-of-day message which accompanied the IBC Goodnight Melody as usual. The transmitter was handed over to the French government, officially marking the end of the station, and of pre-war English language commercial radio. As stated above the renamed "Radio International" succeeded Radio Normandy and broadcast (from Fécamp) until 3 February 1940, four days before the BBC's Allied Expeditionary Forces Service began broadcasting. (Sean Street)

produits annoncés dans les programmes britanniques. En effet, les émissions de NBC portaient les mêmes noms. La tendance en semaine vers le drame populaire s'est poursuivie plus tard dans l'après-midi avec d'autres exemples du genre, cette fois des feuilletons développés par les Britanniques, bien que fortement basés sur le modèle américain, chacun durant quinze minutes, étaient séparés par des émissions musicales de soutien :

16h00 Love in an Attic : l'artiste insouciant et sa femme vous invitent à partager leurs hauts et leurs bas. (Présenté par 'Bisurated' Magnesia)...
16h45 Marmaduke Brown: L'inventeur adorable et excentrique et sa patiente épouse, Matilda. (Présenté par Phillips' Dental Magnesia)

La grille des programmes, destinée à la jeune ménagère au foyer, et le contenu, celui des conjoints qui souffrent depuis longtemps, supportant les mâles "accomplis", nous en disent long sur la perception que les médias ont du rôle des femmes dans la société des années 1930. Lundi 21 août à 17h30, début d'une nouvelle série d'aventures dans le moule de Dick Barton, agent spécial, et antérieure de près de sept ans à la célèbre série de la BBC :

Vic Samson, enquêteur spécial. Le premier volet d'une nouvelle série passionnante de programmes pour les enfants, qui sera donnée chaque semaine, du lundi au vendredi à cette heure. (Présenté par Quaker Wheat et Quaker Rice).

La dernière transmission de Vic Samson remonte au 7 septembre 1939, quatre jours après la déclaration de guerre. C'était aussi le dernier jour de Radio Normandie. La station a fermé à 1h00 du matin pour la dernière fois, Roy Plomley lisant le message de fin de journée qui accompagnait l'IBC Goodnight Melody comme d'habitude. L'émetteur a été remis au gouvernement français, marquant officiellement la fin de la station et de la radio commerciale de langue anglaise d'avant-guerre. Comme indiqué ci-dessus, la rebaptisée "Radio International" a succédé à Radio Normandie et a diffusé (depuis Fécamp) jusqu'au 3 février 1940, quatre jours avant que le service des forces expéditionnaires alliées de la BBC ne commence à émettre. (Sean Street)